

rogance. Vous rayonnez la fierté ; il y avait un mot autrefois qui réalise tout à fait, me semble-t-il votre belle personne de femme et votre royale intelligence : la superbe. Vous avez trop de santé, trop de gaieté, trop de sapience, trop d'éclat de statue et trop de feu cérébral. Vous avez en vous tant d'opulence que vous vivez sur votre propre fonds, sans nul besoin des autres.

Elle avait eu beau envelopper de flatteries son reproche, elle vit les traits de Jeanne durcis d'une espèce de colère retenue. L'étudiante n'avait jamais eu d'autres maîtres que des médecins ; ceux-ci n'avaient même pas eu à blâmer le magnifique travail qu'elle fournissait sous leurs yeux. Elle ignorait la critique, elle ne pouvait la supporter.

Marceline essaya de l'attendrir.

—Vous n'avez jamais pensé qu'il pourrait venir un jour dans votre vie, un être dont l'attrait serait plus fort que tout, pour qui vous quitteriez le reste avec une jouissance complète ? Tisserel est bon et doux ; il se serait plié à vos goûts, à vous, comme un dévot au culte de son idole. Il serait venu vous prendre un soir, songez à cela, un soir mystérieux, février ou septembre, le printemps ou l'automne, tremblant, silencieux ; je le vois dans la voiture qui vous emporte, si religieux de vous, si absorbé en vous qu'il ne peut parler, et vous à la fin, vous laissant aimer, touchée par cet homme qui vous aura suggéré sans rien dire l'art de s'oublier, de se sacrifier par tendresse.

Jeanne, qui avait laissé jusqu'au bout s'écouler ce discours lent et hésitant de son amie, s'écria tranquillement au point final :

—Ah ! ça, Marceline, êtes-vous folle ?

—Pourquoi folle ? parce que je dis des choses que vous ne comprenez pas ?

—Parce que vous dites des choses ridicules auxquelles vous ne m'aviez pas habituée. Comment, ma chère, vous en êtes encore là ! ces histoires d'amants, d'enlèvements, de baisers dans les fiacres, la nuit, les conquêtes de cœur, avec la chute éploie dans les bras du bien-aimé pour finir, cela vous fait toujours de l'effet, dites ? Savez-vous pourtant ce qu'il y a au fond de toutes ces machines-là quand on y réfléchit ?

—Vous réfléchissez trop, vous Jeanne, fit Marceline sous ce choc à son élan.

—Trop ? on ne réfléchit jamais assez, et vous le savez bien.

—Ou bien vous réfléchissez mal. Vous n'avez pas calculé, je suis sûre, l'utilité dont peut être parfois dans la vie d'une femme un mari.

—Dites-moi, Marceline, le docteur Tisserel vous a-t-il chargé de me demander pour lui ? Car vraiment cela tourne à la proposition en mariage. L'affaire serait amusante.

—Ce que je vous dis là, je vous le dis de moi-même parce que je le pense, reprit adroitement Mlle Rhonans. Votre condition d'exception est difficile. Après les jalousies puériles d'ici, vous trouverez l'envie. Il me semble que ce serait très bon d'avoir près de vous un homme... "votre" homme, comme dit bien le peuple.

—Soyez tranquille, fit Jeanne qui se mordait les lèvres d'envie de rire, mon honneur n'aura pas besoin de gardien.

Puis elle se redressa, croisa les bras, les épaules tombant un peu sur le buste noble et plein ; les paupières qu'elle avait légèrement charnues et dorées de cils, abaissées, la lèvre grave, elle était à regarder ainsi indiscutablement pudique. C'était toute

la tranquillité physique de son être traduite au dehors.

—Je défie n'importe qui, reprit-elle, magistralement sûre de soi, de trouver contre moi un mot à dire.

Marceline n'objectait rien. Jeanne avait raison ; ce n'était pas sa vertu qui s'imposait, c'était une sorte de supériorité impeccable, la force d'une essence spéciale.

—Et puis, ajouta-t-elle encore, ce que l'on dit de moi, je m'en soucie comme d'une guigne ! Tout au plus m'en inquiéterais-je au point de vue de la clientèle, et je sais qu'on ne pourra rien dire ; alors...

—Alors, vous demeurez sans pitié ?

—Marceline, demanda Jeanne gravement, que feriez-vous à ma place ? Répondez-moi, franche comme vous êtes.

Mlle de Rhonans "franche comme elle était", ne répondait pas. Elle hésitait, véritablement incertaine de son exact sentiment sur l'affaire. Les choses de l'amour la mettaient toujours en défiance, elle les jugeait froidement, en philosophe et, les dépouillant de tout l'illusoire qui les enveloppe, les pesait dans leur excessive légèreté. Mais les arguments que sa compassion pour Tisserel lui avait suscités se retournaient maintenant contre elle ; ils obscurcissaient presque agréablement son impitoyable clairvoyance. Elle répondit comme un abstinent qui parlerait d'ivresse, vient de respirer une liqueur capiteuse :

—Moi, si quelqu'un m'aimait de la manière dont M. Tisserel vous aime, ma belle Jeanne, je crois positivement que je me laisserais tenter par ce genre de bonheur.

—Oh ! Marceline ! allons donc ! s'écria la Cerveline indignée.

Aimer ? ou vaincre l'amour ? Son sommeil fut plein de cette incertitude. Dès le matin, trois jeunes gens qu'elle préparait à baccalauréat pour l'histoire vinrent prendre leur leçon. Rien ne lui donnait plus le sentiment de sa maîtrise et de sa puissance que d'être à son bureau devant ces trois grands garçons vigoureux qui compiaient docilement sur de petits cahiers, avec une aveugle confiance en ce qu'elle disait, les mots tombés de ses lèvres. Ils étaient timides, ne prononçaient pas devant elle une parole qui n'eût trait à son enseignement ; ils lui récitaient des leçons et lui donnaient l'impression d'être elles-mêmes un homme beaucoup plus âgé qu'eux.

Pour l'adieu, sur le seuil de son cabinet d'étude, ils lui allongeaient au bout de leurs grands bras musclés de silencieuses poignées de main anglaises qui ébranlait sa frêle personne, quand elle aperçut debout, près du piano, dans le salon, Jean Cécile qui l'attendait.

—Eh bien ! monsieur, j'ai vu Jeanne Börck et je vous jure que j'ai poussé l'éloquence à ses extrêmes limites ; mais comme je le pensais, elle ne veut pas, elle ne veut pas agréer les sentiments de M. Tisserel. L'impossibilité même en est si évidente que je m'étonne d'avoir mis mes efforts à l'encontre d'une chose si simple. Jeanne mène la vie la plus agréable...

Dans la pénombre où elle le voyait à peine, les traits de Jeanne se décomposèrent. Les sourdes colères qui naissaient parfois secrètes et terribles dans son âme molle commençaient à s'éveiller. Il dit de sa voix creuse qu'il affermissait :

—Il y a pourtant en elle une femme, voyons !

Marceline dévina ce qu'il pensait et reprit :

—A peine. Le travail lui a refait une nature. Toutes ses forces lui sont données. Elle n'aime pas M. Tisserel.

—Et si elle l'avait aimé ?

—Oh ! dit Marceline avec un geste de la main où se cachait un peu de dédain, alors... Une personne qui aime n'a plus tout à fait ses facultés de jugement, de réflexion... et il se pourrait qu'elle eût commis l'imprudence de céder.

—Et à votre sens, questionna Cécile qui, de ses yeux calmes, invisiblement plongeaient en elle, en ses yeux, en son âme, à votre sens aurait-elle eu tort ?

C'était l'énoncé du problème qui vingt-quatre heures l'avait tourmentée ; mais, Dieu merci, la solution était prête, ferme et assurée en elle ; elle n'hésita pas.

—Si elle aurait tort, la pauvre amie ! Ah ! docteur, que me demandez-vous là ?

Elle souriait, mais se retint en voyant que Cécile, les deux mains crispées au fauteuil, les yeux détournés, la désapprouvait.

—Alors, dit-il, étouffant d'indignation, vous ne comprenez pas que l'amour puisse valoir la gloire, que la tendresse ne dépasserait le savoir, et le cœur... le cerveau ?

—En poésie, oui, dit-elle, je le crois. Elle souriait doucement.

—Mais vous le niez dans la vie réelle ? Elle se leva, repoussa sa chaise, et comme pour faire la paix, prit les cigarettes qu'elle vint offrir à Jean. Il refusa.

—Je ne fumerai pas ici, mademoiselle.

—Mais je vais fumer avec vous ! s'écria-t-elle, j'ai la passion de ça, moi.

Ce fut pour Cécile une stupeur de la voir masculine et rieuse, allumer d'un geste vif, à ses lèvres, la cigarette dont on la devinait coutumière et gourmande. Il se ressentait toujours des influences bourgeoises, scrupuleusement honnêtes, de son ascendance, et il en pouvait avec peine dégager précisément l'honnêteté du scrupule. Marceline le choquait de fumer ainsi avec lui. Il croyait voir une grisette en cette femme savante, et l'ambiguïté le déroutait. Etais-je une coquetterie de sa part ? Voulait-elle seulement lui enseigner à être chez elle à l'aise, sans contrainte ? Il s'affligeait avec excès de ce rien, comme si déjà cette jeune créature eût été à lui, et qu'il eût eu à répondre de ses actes. Il aurait voulu lui dire :

—Ne faites pas ce qui me déplaît.

—Venez voir quelque chose, docteur, appela-t-elle, en abattant du petit doigt la cendre dans une coupe ; venez voir.

Il y avait sur la table où elle s'appuyait un album de photographies qu'elle ouvrit et feuilleta lentement devant lui. Par petits ovales sombres dans le blanc des pages à la volée, une multitude de visages passèrent à ses yeux, jaunis, troubles, démodés. Elle le maintint ouvert à une page plus frâche où des figures jeunes apparaissent.

—Voici mes amies d'enfance, dit-elle. A l'époque de leur mariage, elles m'offraient toutes leur photographie avec celle du fiancé, selon l'usage. Celle-ci s'appelait Thérèse : voyez ses yeux vifs et volontaires ; elle avait dix-huit ans ; l'officier qui lui fit pendant, et qu'elle a épousé, l'avait connue au bal ; de part et d'autre, c'avait été le coup de foudre ; la décision du mariage restait en suspens cependant ; les parents s'y refusaient. J'étais sa confidente. Vous n'imaginez pas les ruses, les bassesses, les machinations sournoises de cette petite fille, jusque-là fort loyale et droite, pour retrouver de-ci delà l'objet de ses rêves. Ce fut une vie de tours de force. Elle me disait pour toute excuse : "Je l'adore !" Ils s'écrivaient des lettres clandestines, qu'elle me montrait quelquefois. Le jeune homme n'y parlait que de mourir d'amour. A la fin, c'est l'insoutenable volonté de Thérèse qui l'a emporté... Voici l'une de mes